

## Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 20,19-31)

C'était après la mort de Jésus,

19 le premier jour de la semaine, les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

20 Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

21 Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

22 Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.

23 Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. »

24 Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

25 Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

26 Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »

27 Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

28 Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

29 Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

30 Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre.

31 Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

### Croire et douter

« C'est un vrai Thomas », dit-on volontiers de quelqu'un qui est enclin au doute, qui veut « voir et toucher », qui exige des preuves et des raisons de croire. Un « vrai Thomas » ne croit pas *parce que* d'autres croient, *parce que* le collègue des apôtres et le pape disent qu'il faut croire, ou encore *parce qu'un* miracle se produit. Un « vrai Thomas » ne peut croire qu'en passant au travers ses doutes et ses questionnements critiques. Il ne soumet pas la foi elle-même à ses doutes, mais il doute des raisons de croire et de la prétention de toute certitude à fonder la foi.

Un « vrai Thomas » passe les croyances au crible de la critique: il met en question les prétentions de la raison à fonder la foi. Si le cœur a ses raisons de croire; la raison, elle, exige que la foi soit raisonnable. Chacun doit être capable de rendre compte de sa foi à ses propres yeux et aux yeux des autres. « On n'aurait pas le droit de croire, dit saint-Augustin, si on n'avait de bonnes raisons de croire ». Les raisons de croire ne sont cependant pas le fondement de la foi; autrement la foi serait le produit de la raison. Les raisons de croire ne dispensent jamais de la décision de croire qui, elle, relève de la liberté et de la grâce.

Un « vrai Thomas » soumet toujours ses raisons de croire et sa façon de comprendre sa foi au tribunal de la raison critique. Ce faisant, il n'assujettit pas la loi à la raison, mais il la protège contre les relents de la superstition. La raison qui juge des raisons de croire est elle-même jugée par la foi. Par ailleurs la foi qui fait l'économie du doute pêche contre la raison.

Au premier coup d'œil, le doute et la question apparaissent comme une attitude antérieure à la foi, mais faisant partie du processus même qui mène à la foi. « Eux qui avaient douté, crurent » dit l'Évangile à propos des Apôtres. Le doute est une étape transitoire, préparatoire à la foi.

Mais une fois qu'on accède à la foi, qu'advient-il du doute? Est-il encore possible? Loin d'opposer croire et douter, et de penser que le doute est l'ennemi de la foi, un « vrai Thomas » pense plutôt que le doute est le compagnon obligé de la foi surtout lorsqu'elle est vécue au cœur de la modernité séculière et pluraliste. Le doute purifie la foi des fausses sécurités, des certitudes arrogantes et des justifications trompeuses. Il tient la foi dans le respect du questionnement et rappelle que tout discours sur Dieu voile la vérité autant qu'il la dévoile.

Saint Grégoire de Nysse écrivait au IV<sup>e</sup> siècle: « Le doute de Thomas a été plus important pour la foi que la foi des disciples croyants. »

Le mot final: tous les croyants authentiques ne sont pas de « vrais Thomas ». Il y a tant d'âmes simples qui croient sans voir! Heureux sont-ils, déclare le Seigneur.

Richard